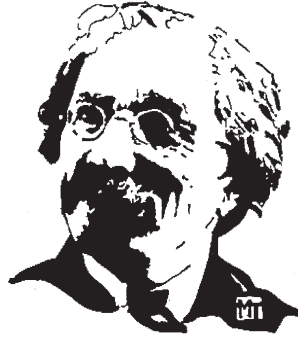


Sholem Aleikhem



## *Rien de neuf*



Deux lettres de Rosh Hashanah

Ce qu'un tailleur d'Amérique écrit à un ami de la maison.  
*ע'ן קו'ן טאַילער דע לאַ מאַסן ערעט אַ אַמי ען אַמעריקע.*

Ecrit par Sholem Aleikhem en 1907.

Titre original en yiddish *Nisht do kayn naves*  
dans *Ale verk fun Sholem Aleikhem*, tome 22, p.139-148,  
Folks Fund Oysgabe, New York, 1921.

Traduit par Arthur Langerman 2008

Illustrations Marc Taraskoff 2008

*Le texte ici présenté sous le titre « Rien de neuf » met en scène la correspondance et le décalage entre deux amis juifs, l'un resté en Europe et l'autre immigré aux Etats-Unis. Ce texte est une adaptation en français de la première partie de « Nishto kayn naves », nouvelle écrite par Sholem Aleikhem en 1907 et parue dans la série « Ale verk fun Sholem Aleikhem » (New York, Folksfond Oysgabe, Band 17, « Lekoved yontef », Ershter bukh, 1921). Cette adaptation en français ne contient pas la traduction du lexique anglais yiddish qui accompagne l'original en yiddish. Elle est parue en 2009 dans un cahier illustré et séparé, joint au n° 689 de la revue Regards (9 juin 2009).*

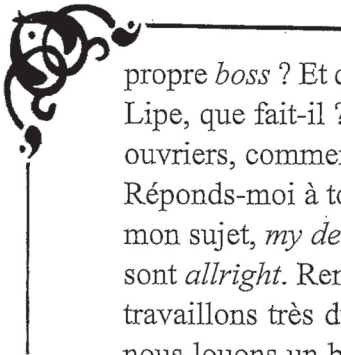
La traduction est de Arthur Langerman



*My dear friend Yisrulik,*

Je te souhaite une bonne année, à toi et à ta *wife* ainsi qu'à tes *childeren*, et souhaite que vous soyez *allright*, ainsi que tout le peuple d'Israël, amen. Nous avons beaucoup de *troubles* parce que tu ne nous envoies pas de *letter* depuis qu'ont commencé chez vous les *revolutions* avec les *Constitutions* et les *massacres*, depuis lors, nous sommes très *dissapointed*, et courons véritablement sans tête, nous ne savons plus que penser. Si ce que nos *papers* écrivent n'est pas du *bluff*, on doit déjà avoir liquidé chez vous la moitié de la terre. Chaque jour on entend de là-bas une nouvelle *atrocité*. Hier, on m'a envoyé un *cablé* disant qu'on a pendu monsieur Krouchevan<sup>1</sup>, le président de la quatrième Douma, écris-moi si c'est vrai. Ecris-moi aussi au sujet de ton *business*, si tu travailles dans un *shop* ou si tu es ton

<sup>1</sup> Krouchevan : antisémite d'extrême droite qui publia la première édition de ce qui deviendra *Les Protocoles des Sages de Sion*. Il prit part à l'organisation du pogrom de Kichinev qui eut lieu en avril 1903. Durant ces dramatiques événements, quarante-sept Juifs perdirent la vie.




propre *boss* ? Et que fait ta Khane-Rokhel et que fait Hershel ton fils, et mon *cousin* Lipe, que fait-il ? Et Yossel-Henikh, et Betsy et Rokhel, et Motel et tous les autres ouvriers, comment vont-ils ? Que penses-tu de venir nous rejoindre en Amérique ? Réponds-moi à toutes ces questions dans ta *letter*. Et moi, que vais-je te raconter à mon sujet, *my dear friend* ? Je suis *allright* et ma *wife* est *allright* et mes *childeren* sont *allright*. Remercions le Tout-Puissant, car nous avons une bonne vie ici. Nous travaillons très dur, mais la vie est belle. Nous n'économisons pas d'argent, mais nous louons un bel appartement avec deux *rooms* et une *kitchen*. Nous travaillons toute la journée et le soir nous sortons prendre du *pleasure* ou allons à un *meeting* chez les *socialists* ou chez les *zionists* ou sinon nous allons dans un *theater* yiddish. La vie est dure, mais ici nous sommes libres, et si je le désire, je peux devenir un *member* dans la *society* de mon choix, et en plus devenir un *citizen* américain et participer aux *elections*. Une chose nous manque ici... la maison. Oy, quelle nostalgie nous avons de la maison ! Ma Jenny (elle ne s'appelle plus Blume, mais Jenny) ne me laisse pas en paix, elle me pousse pour que nous partions à Rosh Hashanah, pour nous recueillir sur la tombe de nos parents. Tu devrais voir ma Jenny maintenant, tu ne la reconnaîtrais pas. Une *lady* avec un *hat* et des *gloves*. Je t'envoie ci-joint une *picture* de ma Jenny et de la *family*. Que penses-tu de mon *boy*, l'aîné ? C'est Motel, il s'appelle Mike maintenant et il est *allright*. Il travaille dans une *factory* et gagne de dix à douze dollars par semaine. Si seulement il n'était pas si *gambler*, il serait *allright* ! Mon autre fils, Jack travaillait aussi, mais maintenant qu'il a appris un peu d'anglais, il est devenu *bookkeeper* dans un *barbershop*. Le troisième est très débrouillard et travaille dans un *saloon*. Il n'a pas de salaire fixe, mais parfois il rapporte à la maison six dollars et d'autres fois huit. Le quatrième, le petit avec le chapeau, est très sportif, il ne veut pas aller à la *school* et reste jour et nuit à jouer à la balle dans la *street*. Les filles sont aussi *allright*, elles travaillent comme vendeuses dans un magasin et ont déjà de l'argent à la banque. Le désavantage ici, c'est qu'on ne peut pas les surveiller, elles vont quand elles veulent, où elles veulent et avec qui elles veulent. L'Amérique est un pays libre, on ne peut critiquer personne, même pas sa propre fille. Par exemple, mon aînée, Khaye qu'elle s'appelait, maintenant elle se nomme Frances, elle m'en a donné un *job* ! Elle est tombée amoureuse et s'est mariée, sans mon autorisation, avec un vulgaire *boy*, un de ceux qui font partie des *pickpockets*. Il était parti de chez lui et était en cavale. A elle, il a raconté

qu'il était un brillant *clothing manufacturer* et qu'il investissait dans le *real estate*. Finalement, il s'est avéré qu'il était polygame, il n'avait pas moins de trois femmes desquelles il n'était pas encore divorcé ! J'ai eu assez de *troubles* jusqu'à ce que je sois parvenu à m'en débarrasser. Maintenant elle est mariée à un mendiant qui se traîne dans une charrette et elle est *alright*. Mes autres filles ne sortent pas encore seules, mais lorsqu'elles le voudront, elles ne me demanderont pas non plus la permission. L'Amérique est un pays libre, chacun s'occupe de son *business* comme il le comprend et *that's all* ! Voilà, je t'ai écrit, *my dear friend*, tout ce qui se passe chez moi, et je te prie, au nom de Dieu, de me renvoyer rapidement une *letter* pour me raconter tout ce qui se passe chez toi. Salue très amicalement tout le monde et je vous souhaite à tous bonne chance pour Rosh Hashanah. *Good bye*.  
De la part de ton meilleur ami,

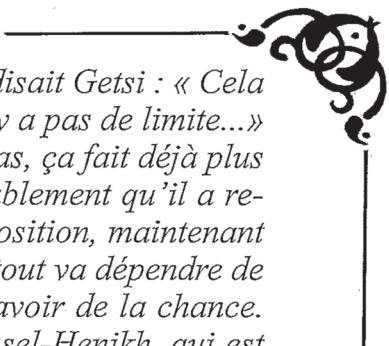
Jacob (auparavant Yankele)






*Cher ami Yankele,*

*Ta lettre de bons vœux est arrivée à point pour la veille de Rosh Hashanah. Je t'en remercie beaucoup et te souhaite aussi une bonne et heureuse année, puisse Dieu voir nos cœurs se réjouir de ce moment, amen. Maintenant je vais répondre à ta lettre. Mais je dois d'abord te dire une chose, si déjà, en deux ans, tu m'envoies une lettre de bons vœux, écris-la au moins normalement, comme un homme digne de ce nom ! Qui ici est capable de comprendre des mots comme : letter, paper, picture, bluff, et autres termes pareils ? Tu me demandes de t'écrire, mais que veux-tu que je te dise ? Il n'y a rien de neuf chez nous. Maintenant, Dieu merci, tout est rentré dans l'ordre. Les riches vont bien comme d'habitude et les pauvres crèvent de faim comme toujours. Nous, les ouvriers, sommes totalement sans travail, mais il y a une chose, Dieu merci, avec laquelle nous sommes bien servis, c'est avec les pogroms. Nous en sommes arrivés au point où nous n'avons presque plus peur d'un pogrom, parce qu'il a déjà eu lieu et même deux fois. Une chose pareille ne peut se passer qu'à Kichinev ! Le pogrom est même arrivé chez nous un peu tardivement, c'est pourquoi nous l'avons vécu avec tous les raffinements possibles. Pour abréger, je ne veux ni ne peux t'écrire beaucoup, car il n'y a pas beaucoup à dire. Je ne peux que t'annoncer une chose, cher Yankele : je vis ! J'ai vu l'ange de la Mort par trois fois et, comme disait Getsi le tailleur pour dames, te souviens-tu de lui ? « S'il est écrit qu'on doit souffrir, remercions Dieu qui nous a donné la vie ! » J'ai surtout eu mal au cœur pour ma femme et mes enfants, je les ai envoyés se cacher chez un bon goy qui les a dissimulés dans son grenier pendant deux jours et deux nuits. Ils ont, à Dieu ne plaise, ni mangé, ni bu, ni dormi. Ce n'est qu'au troisième jour, alors qu'il n'y avait plus rien à piller, ni personne à maltraiter, que, Dieu merci, tout est rentré dans l'ordre. Nous sommes lentement descendu des greniers, tous en bonne santé et loué soit l'Éternel, personne de notre quartier n'a été blessé, sauf Lipe qui a été tué avec ses deux fils, Noyekh et Meylekh, deux magnifiques ouvriers qui valaient leur pesant d'or, et aussi Moyshe-Hertz qu'on a, passe-moi l'expression, détaché de l'arbre où il était pendu, et Perl-Dvoyre qu'on a trouvée morte un peu plus tard dans sa cave avec son petit enfant, Rayzele, attachée à son sein. En comptant les enfants, ils ont tué dans notre*



voisinage en tout et pour tout sept personnes, et comme disait Getsi : « Cela aurait encore pu être pire, pour ce qui est de mieux, il n'y a pas de limite... » Tu me demandes comment va Hershele ? Ne t'inquiète pas, ça fait déjà plus d'une demi-année qu'il est en prison. Pourquoi ? Probablement qu'il a regardé un Cohen pendant sa bénédiction<sup>2</sup>, c'est une supposition, maintenant on attend : ou bien il sera pendu, ou bien il sera fusillé, tout va dépendre de sa bonne étoile. En attendant, comme dit Getsi, il faut avoir de la chance. Par exemple, un qui n'en a pas eu, de chance, c'est Yossel-Henikh, qui est mort avant même qu'on l'ait enfermé en prison. A part ça, il n'y a rien de neuf à t'écrire. Et tu ne demandes rien à propos du fils de Nekemieh le menuisier, Leyb ? Tu t'en souviens ? C'était un rien de rien, « Leyb la volaille » comme on l'appelait. Aujourd'hui il est comme un pacha, enfermé dans la forteresse de Peterpavlovsk. Tu sais de qui on doit réellement avoir pitié ? De Zlatke, on dit qu'elle est devenue folle de chagrin... ce n'est pas pour rien : en une semaine, elle a perdu ses deux enfants ! Et le fils d'Avrom-Moyshe, il est parti et est probablement maintenant en Amérique. Si tu le rencontres, passe-lui les compliments et dis-lui que son père a été héroïque : il est mort encore avant la Constitution. Et notre Motel, lui, a totalement disparu, on ne sait même pas où il est... il y a eu beaucoup de disparitions et on ne sait même pas où sont passés leurs corps. Beaucoup se sont enfuis, beaucoup ont été exterminés et beaucoup se reposent dans les prisons ou bien se promènent dans les neiges sibériennes, en poussant des brouettes, mais qui sait où ils sont ? Les camarades se sont entêtés une fois pour toute : la Constitution ou la mort ! On ne blague pas chez nous, les ouvriers, comme dit Getsi de l'abeille : « Ne me pique pas et ne me donne pas de miel. » C'est un type bizarre ce Getsi : on lui a tué un de ses fils pendant la guerre, l'autre est en prison et lui-même est aussi dans la misère, mais lorsqu'il a l'occasion de faire un bon mot ou un calembour, il devient tout fou ! A part cela, je n'ai rien de neuf à t'écrire. Tout est, grâce à Dieu, rentré dans l'ordre et nous sommes tous en bonne santé, sauf ma Khane-Rokhel, qui, la pauvre se plaint du cœur, pas étonnant, rien qu'avec la peur des expropriations... Tu ne sais certainement

<sup>2</sup> La bénédiction des Cohanim : lors des offices, lorsqu'un Cohen (prêtre) bénit la communauté, il est d'usage pour les fidèles de ne pas le regarder.



pas avec quoi ça se mange, alors je vais te l'expliquer. On arrive chez toi à la maison avec une carabine qui n'est pas chargée avec de la farine, non, mais avec de la poudre et des clous et on te dit : « Lève les mains », on te déboutonne la capote et on te prend tout ce que tu possèdes. Après ça, va réclamer ! Un jour, deux individus sont entrés chez moi, m'ont fait leur laïus et m'ont confisqué ma machine. J'avais aussi une vache, eh bien, elle a crevé toute seule. Ma bénédiction est d'être maintenant bien plus pauvre qu'avant, ils n'auront plus rien à me prendre ! Et Alter, il lui manque encore beaucoup avant de devenir riche, il n'a plus rien, et Leyzer qui a été expulsé à cause de son passeport, c'est de sa seule faute, qui lui a demandé d'être si négligent, et Mendel, il a aussi eu son lot de malheurs, il en est mort. Certains disent de phtisie et certains disent de faim, moi je pense que c'est des deux... A part ça, je n'ai plus rien de neuf à te raconter. Il faut que je te dise, au sujet de ce que t'à Blume, ou comment s'appelle-t-elle maintenant, Jenny, veut venir se recueillir sur la tombe de ses parents, ce n'est pas le moment maintenant, Yankel ! Laisse ça jusque dans un an, si Dieu le veut, quand chez nous la situation sera plus tranquille, lorsque les gens auront fini de s'égorger les uns les autres, vous pourrez venir et nous irons ensemble, si Dieu le veut, au cimetière... On y a ajouté, Dieu soit loué, un bon nombre d'amis, et ne parlons pas des connaissances, il s'en rajoute encore assez chaque jour ! Je n'ai plus d'autres nouvelles à t'écrire. Sois en bonne santé et salue chacun de ma part très amicalement. Ton Amérique ne me plaît pas du tout. Un pays où un journal est un « paper », où Blume devient Jenny, et un fiancé a trois femmes. D'un tel pays, ne sois pas fâché, il faut fuir ! D'après ta lettre, je vois que le jour où nous obtiendrons ici la Constitution que nous espérons, nous n'aurons plus besoin d'aucune Amérique. A ce moment-là nous aurons ici une bien meilleure Amérique que vous là-bas, Yankel ! Tu ne dois pas te faire de soucis : je nous souhaite à tous, si Dieu le veut, plein d'or et des calamités sur la Constitution que Krouchevan veut nous donner ! J'espère que nous aurons tous une bonne année, nous ici et vous là-bas.



De ton ami Yisroel

